

PRIX MOSELLY



Le jury du Prix Moselly 1975 a désigné cette année son lauréat : il s'agit de Monsieur Gaston WELTER pour sa nouvelle "L'Affaire des Tertrelles".

Monsieur Gaston WELTER, originaire de Moyeuve-Grande, a 56 ans. Marié, père de deux enfants, il réside à Talange (Moselle). Ancien directeur de l'internat de Jeunes Apprentis (centre Emmanuel Héré) puis, successivement directeur de Centre d'Apprentissage, enseignant en français et directeur socio-culturel, il est actuellement paysagiste-décorateur et ... pour notre plaisir présent, novelliste. Le lauréat avait

déjà, l'année passée, présenté plusieurs nouvelles qui s'étaient retrouvées dans le peloton des candidats au titre.

Les "Tertrelles", c'est en fait, l'ancien nom lorrain des crécelles. L' "Affaire", se passe dans un village mosellan, au cours de la Semaine Sainte. Le héros en est Thazar. Mais laissons parler l'auteur :

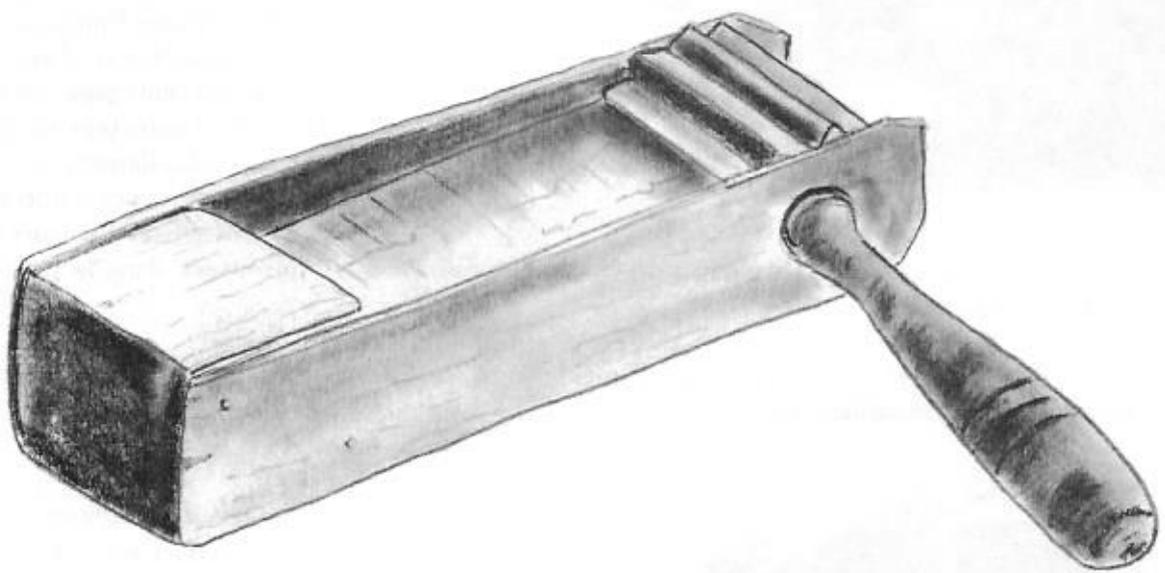


"Il fallait s'y attendre ! Thazar vient de me faire une scène, et la jalousie est son moindre défaut. Il y tient à son demi prix Moselly !

Thazar s'inquiète : parlera-t-on de lui ? Savez-vous qu'il est le personnage de service d'autres nouvelles ? "Le Violon d'Anicet", "Le Chant du minerais", etc.

Bref, il est impossible ! Ne me l'oubliez pas : vous me condamneriez à de frustes représailles et pire (!) à la grève sauvage que cet exigeant personnage ne manquerait pas de m'infliger.

*Il est vrai que sans lui ..."
Justice est donc rendue ...*



W.

L'Affaire des Tertrelles

C'est le mercredi soir de la semaine sainte que débuta pour moi l'Affaire des tertrelles. Nous étions rassemblés dans la salle de réunions du presbytère, les tertrelleurs, une dizaine de gamins catéchisés, communiés, confirmés, mais guignant davantage le sacrement du mariage que celui de l'ordination.

Par prudence, je tairai le nom du petit village lorrain où se déroula l'Affaire ; par clarté, je dirai que pour nous autres, ici, les tertrelles sont tout bonnement des crécelles. Dans la liturgie catholique, la tertrelle remplace la sonnerie rituelle des cloches, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. L'Affaire étant ancienne, l'ho-raire des serves dévotions et des offices est aujourd'hui caduc.

Tout le village attendait la fête de Pâques de cœur ferme, dans une ferveur telle que c'en était une bénédiction et, s'ajoutant à la félicité, nous avions, cette année-là, mai en avril. Les fleurs des bois, des prés, des jardins avaient si finement marié leur parfum qu'il flottait du miracle dans l'air ; les hirondelles cimentaient les plus beaux nids du monde, écrivaient leur joie dans l'azur, gazouillaient haut dans le ciel pour élever nos âmes. Le vieux père Mirguet, le "mal-embouché", ne jurait plus depuis trois jours ! Bref, c'était à croire que le paradis tout entier nous était descendu sur la terre.

Pourtant, pour l'heure, du côté du presbytère, il en allait de nous, les gamins, on ne peut plus piteusement. L'abbé Maillet s'acharnait à nous mettre huit notes en gorge et seize mots en tête. Il y perdait sa propre voix. Deux colères qu'il avait épuisées en moins d'une heure ! Je dois dire cependant que tous les tertrelleurs, hormis le Ferdinand Chevin, le "mal-élevé", s'appliquaient à chanter juste, ou à peu près, pour satisfaire l'abbé. A sa deuxième colère, le Ferdinand avait bien tenté de déclencher les rires en persiflant :

— "Heureusement que les boutons de soutane retiennent ses rognés. Sinon, gare !"

Bravant l'orage, l'abbé reprenait à tue-tête :

– *"Sol, mi, la, sol, mi, la, sol".*

Sur le torse du pretre, la soutane se gonflait comme l'outre d'une cornemuse et, à la dernière note, rendait l'âme en une triste grimace aux reflets verdâtres.

– *"Sol, mi, fort ! La, sol, fort ! Bon sang ! Sol, mi, plus fort ! La, sol, assez !"*

Nous aimions bien l'abbé Maillet : tout bon pain, de la vraie graine de saint ! Et sa canonisation terrestre était assurée puisque nous avions décidé qu'il ressemblait, en plus jeune bien sûr, à la statue du Curé d'Ars, côté droit, à l'église. Alors ?

C'est vers sept heures que le courage de l'abbé donna de la bande. Il termina :

– *"Demain matin, jeudi, vous partez à cinq heures de la fontaine des Jaunottes, vous descendez la rue, sans vous presser, en chantant : "Voici l'Angélus !" puis, "Au premier coup, réveillez-vous !" Et il vous faut réveiller les . . . fidèles et pas les mitrailler ! Bon ! Ensuite, en bas du village, vous tertrellez jusqu'à la maison du Crécré, vous tournez après et remontez la rue en chantant cette fois : "Au deuxième coup, habillez-vous !" A la fontaine des Jaunottes, demi-tour, dernière descente de la Grand'rue et là, vous chantez : "Au troisième coup, sortez d'chez vous !" Compris ? Et la messe se dit à six heures moins le quart. Reprenons : "Au premier coup, réveillez-vous ! Au deuxième coup, habillez-vous ! Au troisième coup, sortez d'chez vous !" Bon ! Alors, Thazar, comme l'année dernière, c'est toi le chef, le responsable ! Je compte sur toi. Ne fais pas le singe. As-tu terminé l'inspection des tertrelles ? "*

Suivirent conseils et recommandations éculés et l'abbé Maillet nous libéra enfin d'une voix mourante :

– *"Allez ! Surtout, soyez polis et propres ! Qui habet aures audiendi, audiat. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !"*

Nous connaissions le couplet.

Au sortir du presbytère, et avant qu'aucun jeu ne commençât, Thazar arrêta notre élan d'un geste, dans la ruelle du Poilu, et dit gravement :

– *"Je vous attends, tous ce soir, à neuf heures, au barrage de la Poncette. J'ai à vous parler de ... d'un secret" !*

Le rideau se levait sur l'Affaire.

A l'endroit où le ruisseau s'étranglait dans les herbes, nous avons dressé un solide barrage de pierres au début du goulet naturel et l'eau y chantait si mélodieusement qu'on aurait juré qu'elle savait l'italien.

Ce soir-là, Thazar fit de nous ses complices ; nous prêtâmes serment et notre barrage de la Poncette nous servit de témoin. Il y avait autour de Balthazar, dit Thazar, les deux frères Belot, l'Auguste Périsset, le Ferdinand Chevin, le Julien Martin, l'Anicet Péperlin, le Jules Sauvage, le Modeste Lepape et moi.

— "J'ai eu des histoires avec le Crécré, expliquait Thazar, à cause d'une bidouille qu'il a pris dans les guibolles. Alors, on n'ira pas tertreller chez lui ! Du reste, c'est un sale moineau ! On s'arrêtera avant chez lui et ça tombe bien puisque sa maison est isolée à l'entrée du village. Nem ! Exprès ! Sa femme, la "Mélanie-je-vous-salue-Marie" va rater la messe. C'est sûr, chaque année elle attend les tertrelles pour s'élever. A l'heure-là, le Crécré est à l'usine, lui. Elle ratera la messe. Les tertrelles, elle les entendra pas, puisqu'on tertrellera pas ! C'est dit ! A r'bours, dans la journée et le soir, faudra s'méfier, on f'ra les jolis cœurs et on tertrellera là plus fort qu'ailleurs comme si de rien n'était. Ça va faire un de ces foins ! C'est dit ! Et pas un mot à personne ! Le premier qui pipe ... "

Thazar était grand, fort et si puissant que les Travaux d'Hercule ne l'auraient pas rebuté. Chef incontesté, son poing couvrait l'école primaire ... alors, la cause fut entendue ! Debout, nous crachâmes en cœur, solennellement, dans l'eau émeraude du Conroy. Ce fut le Serment du barrage de la Poncette.

*

* *

A cette brave époque (autres temps, autres mœurs), pour innocents qu'étaient nos jeux, ils n'en étaient pas moins nombreux, curieusement baptisés, jalousement ésotériques et d'une pratique cyclique mystérieuse. Ne jouait pas n'importe qui, n'importe où, à n'importe quoi ! Si certains de ces jeux ont surnagé, beaucoup d'autres ont péri corps et biens et seules les vieilles mémoires peuvent les caresser du souvenir...

Thazar jouait de tous les jeux et c'était un fameux joueur : adroit, costaud, rusé, malin, retors, tricheur et un rien revancharde. Et son mérite était grand de jouer aussi bien car l'amusement lui était mesuré et s'il boitait un peu du côté de l'instruction, il savait par contre faucher comme un homme, charger le foin comme deux. Sa façon de "relever" les quilles faisait de lui le meilleur requilleur du canton et il vous fendait une bûche grosse comme ça d'un seul coup de bêche.

Le Modeste Lepape pleurnichait :

– *"C'est pas juste ! C'est toujours lui qui gagne : aux cbiques ! Aux boutons ! Au ciel ! A la gueuninche ! A la jem'pose ! A la cache-cache ! Au bâton-la-trouille ! A la bidouille ! A la garçon ! Au cerf-volant ! A l'endurance ! Au cerceau ! Au traîneau ! A la braconne ! Et à tout l'reste encore ! Il fait même du guignol et du tricotin !"*

Par un triste matin mauve d'automne, avant la neige et les grands froids, Thazar jouait à la bidouille, en solitaire, à deux pas de la maison du Crécré où la route se goudronne, s'endimanche pour s'en aller "fièrette" vers le chef-lieu. Les plus prodigieux envols de bidouilles (entendez toupies) se réussissaient là. Devant sa porte, le Crécré n'en perdait pas une miette. Avait-il jamais joué, lui, dans sa vie taciturne ?

Les bidouilles sont de deux espèces-sœurs, mais d'une humeur très différente. L'une, conique, est docile, facile à manier, sociable, inoffensive ; l'autre, frivole, primesautière, chichbiteuse, est la réplique en bois de l'orange des Césars, le champignon comestible. Et pointue ! Et cloutée ! Nous préférons la seconde que nous appelions, est-ce assez dire : le casse-carreau !

Thazar aimait tenir en main un maître-fouet : manche de coudrier, poignée caoutchoutée, lanière de cuir émincée, extrémité mécheuse. Siffle la lanière ! Claque la mèche ! Vole ! Vole la bidouille ! Il ne se trouvait pas "fouettard" plus redoutable que Thazar au village : il le prouva d'ailleurs ! Quand sa bidouille vint frapper l'un des genoux du Crécré, elle n'était pas en fin de prouesse aérienne, elle avait encore toute sa puissance. Aïe !

Croyez-moi, le Crécré fut à la hauteur de son cochon de caractère et la bidouille ne lui fit pas entrer dans le gras une once de bonté. Quand Thazar s'approcha, penaud, l'excuse à la bouche, le Crécré le gifla sournoisement à toute volée ! Thazar avoua plus tard :

– *"Je n'ai pas osé me "revancher" !"*

Alors advint le pire ! Roulant des yeux fous, le Crécré burla à la cantonade :
– *"Tu sais c'que t'es ? T'entends ? Tu sais c'que t'es ? Un cul d'bidouille ! Un cul d'bidouille ! Voilà ! Un cul d'bidouille !"*

Et la Mélanie, alertée, fit méchamment chorus.

L'histoire grimpa la Grand'rue au pas de charge et, mieux, par la suite, le Crécré, lustrant sa rancune, lâcha à plusieurs reprises, publiquement, son "cul d'bidouille" à l'adresse de Thazar !

*

* *

– *"Voici l'Angélus ! Au premier coup, réveillez-vous !"*

Nos voix claires prirent d'assaut les premières maisons du haut-village. Gail-lards, nous donnâmes de la tertrelle ! Ratatatatac ! A faire craquer les cliquets les plus dévoués. Ratatatatac ! Les moulinets cliquetaient ! Crépitaient !

– *"Au premier coup, réveillez-vous !"*

Ratatatatac ! L'aigre mitraille déchirait le doux matin de ce jeudi pascal. A notre appel, le village ouvrait l'œil, s'éveillait. Un chien aboyait. Des volets claquaient. Un verrou grainçait. Une porte s'ouvrait. Un chat se sauvait. Un enfant riait. Ratata-tatac ! Notre rafale descendait la Grand'rue avec discipline et détermination. Vit-on jamais tertrelleurs plus diligents ?

Nous coulions dans la rue comme un sang vif, tumultueux et il me semblait que toute cette vie neuve du village était suspendue aux languettes de nos tertrelles. J'aurais tertrellé ainsi, derrière Thazar, jusqu'au bout du monde.

Ce n'est qu'au bas du village que le serment du barrage de la Poncette me re-vint, avec quelle inquiétude, en mémoire ! Mais Thazar commanda sans faillir :

– *"Attention ! Doucement. On arrive chez la Mélanie".*

Nous tertrellâmes encore un peu, rasant timidement les murs, sans conviction. Thazar débloqua du pouce le cliquet de son énorme tertrelle : sa manivelle tourna folle.

Suivant le chef, nous exécutâmes, sur l'aile, un comique ballet, sur la pointe des pieds, sans anicroche et, revenus à la montée, abandonnant le vaudeville, côté jardin, nous retrouvâmes nos voix, celles de nos tertrelles et notre jeune vigueur.

– *"Au deuxième coup, babillez-vous !"*

A ce compte, il fallait s'en douter ...

Il fallait s'en douter : la Mélanie-je-vous-salue-Marie n'eut pas sa messe ! Ses volets restèrent clos et pour la première fois depuis ... trente ans, allez ! La messe fut dite sans elle !

A midi et le soir, nous défilâmes sans bistoire, sages comme des images pieuses et le Crécré et sa Mélanie eurent, à domicile, le concert le plus sonore qui se puisse rêver.

— *"Dans la journée et le soir, avait dit Thazar, au barrage, on fera les jolis cœurs et on tertrellera là plus fort qu'ailleurs comme si de rien n'était".*

Et je crois que nous en rajoutâmes.

Toute la journée, paraît-il, la Mélanie virevolta dans sa cuisine telle une bidouille gémissant comme femme en gésine et, la bouche égueulée de jurons d'égoutiers, battant l'air de son tisonnier.

Que je vous dise, pour vous mettre un peu du côté des tertrelles, que la Mélanie n'avait pas volé son sort du Jeudi saint. Ob ! Elle n'était pas des plus mauvaises, mais sa bondieuserie, gauchie par le temps, l'avait fait couler dans un océan de prières d'où elle s'était tirée ruisselante de bigoterie outrée. Oui ! Elle était devenue bigote à tous crins, de celles qui vivent à l'ombre des confessionnaux, de celles qui prient pour qu'on les puisse voir prier, de celles qui ne partagent pas Dieu et vous laissent les diables en place. On lui avait volé sa messe ! Sa messe ? Tous les matins, première en prie-dieu à l'église, elle accueillait les fidèles à l'entrée par des sourires, des signes amicaux, protecteurs ou respectueux, par des immobilités lourdes de reproches ou par des figements glacés d'éternité. A l'église, la Mélanie-je-vous-salue-Marie "recevait" et vous signifiait par ses mines le degré de sainteté dans lequel elle vous tenait. Elle pesait plus sur la paroisse et le ministère de l'abbé Maillet qu'une gueuse de plomb sur une libellule.

Nous avions dépêché le Julien Martin aux nouvelles ; celui-ci nous revint en pouffant :

— *"J'a caillé, l'euche était ouverte. Elle braiseille, elle bourriode tout, une vraie câ-ticbe du diâpe et la moline-bête boche partout avec sa graoulliotte" (1).*

1) "J'ai épié, la porte était ouverte. Elle bricole, elle bouscule tout, une vraie poupée du diable et la maligne-bête frappe (en faisant du bruit) partout avec son tisonnier".

Le Julien n'avait jamais réussi à se dépêtrer de son patois.

Ainsi nous arriva en toute innocence le Vendredi saint et, avec lui, un cortège d'amères surprises. Cette fois, il y avait dans l'air une étrange odeur de roussi que l'on eût dit fatale !

Alors que nous redansions notre ballet matinal, en bas, avec l'espoir puéril de rééditer la manœuvre de la veille, des volets s'ouvrirent violemment sur le nez long de la Mélanie. Clac ! Clac ! Tendant le poingé

Tendant le poing, elle cria et sa voix dut porter jusqu'à l'évêché :

– *"Ça y est ! Je vous tiens ! La main dans l'sac ! Vous allez voir ! Tas de romanichels ! Romanichels !"*

L'écho nous poursuivait :

– *"... nichels ! ... nichels !"*

Thazar maugréa :

– *"On nous a vendus ! Maintenant, les chiens sont lâchés !"*

Nous nous remîmes à nos tertrelles et j'avais assez appris le parler tertrelle pour savoir que la peur nous tenait : nos tertrelles bégayaient. Nous tertrellions comme des schismatiques ! Quel Vendredi saint ! Une cascade de malheurs s'il en fut ! Tout se déroula douloureusement à la façon d'un chemin de Croix.

A onze heures, le père Belot, le "mal-jambé", "retirait" ses deux fils de la "clique" des tertrelleurs ! Le roussi !

A midi, un chien mordait l'Auguste. Dix minutes plus tard, la tertrelle du Julien, après une longue servitude familiale, mourait d'une mauvaise grippe de cliquet. A quatre heures, la nouvelle nous parvenait : "la Mélanie et son homme sont au presbytère !"

– *"Mé j'a la peute !" patoisa le Julien (1).*

1) "Moi j'ai peur !"

A cinq heures, autre affaire, l'abbé Maillet nous attendait, le visage pétreux, à la fontaine des Jaunottes. L'histoire tournait, elle se payait du manège. L'abbé ne s'embarrassa pas de périphrases :

— *"Monsieur Thazar, il faut que nous nous voyions ce soir, au presbytère, après le chemin de Croix. Tu m'as compris ? Et vous, tas de morveux ! Bande de gargouilles ! Tenez-vous à carreau !"*

La soutane pivota, fila dare-dare, nimbée de vitriol.

— *"Miserere nobis !* *laisa tomber l'Anicet qui avait du latin dans les oreilles.*

— *"J'ai l'impression, dit Thazar, que le Curé d'Ars est descendu de son perchoir !"*

— *"Un vrai chemin de Croix ! ajoutai-je."*

— *"Amen ! ponctua l'Anicet."*

A huit heures . . .

*

* *

Thazar ne put dormir de la nuit.

L'abbé Maillet n'avait pas liardé : les réprimandes étaient tombées dru comme grêle ! C'est le presbytère qui en avait entendu de belles ! De vertes !

— *"Bon sang d'boutique ! avait rugi l'abbé, tu vas aller t'excuser auprès du Crécré et de la Mélanie. Demain ! Tu iras t'excuser demain samedi ! Gargouille ! Me faire ça à moi ! Et à Pâques encore ! Tu crois que je n'en ai pas d'autres à couvrir, des œufs, à Pâques ? Et si je ne me retenais pas ! ... "*

Thazar rumina toute la nuit. Cela lui faisait comme un poids, là ! Sur la poitrine. S'excuser ? Lui, l'offensé ! Et dans l'obscurité, il croyait entendre le Crécré et la Mélanie souffler : "cul d'bidouille !"

Il était du nombre des gens frustes qu'un seul mot damne ou canonise et ce "cul d'bidouille" tenait à lui seul toute l'horrible galerie des insultes. De l'insulte, Thazar se sentait sale, souillé, crasseux, contaminé, empoisonné ! Peu importait le sens authentique de l'injure, les trois seules syllabes l'écartelaient ...

C'en était trop ! Je m'engagerai dans la marine, décidait Thazar ... je partirai une nuit ... je quitterai le village ... je ...

Allons ! Il n'y avait pas d'issue.

Toutefois, s'il est vrai que la nuit porte conseil, celle-ci le fit sans déroger et de curieuse manière. On ne vit pas Thazar de la matinée du samedi. Nous tertrellâmes de-ci, de-là, privés de chef et d'entrain. Nous fîmes la "tourné des œufs" traînant trois grands paniers à linge. D'une porte à l'autre, nous récoltions les œufs que l'on nous offrait selon la coutume : trois ici, six là, douze plus loin ... La récolte fut bonne : on espérait délier nos langues !

Vers trois heures, Thazar !

Thazar ! Ressuscité, descend la Grand'rue, décidé, souriant, rayonnant, radieux, méconnaissable. Aucune trace n'est restée de ses tourments nocturnes si tant est qu'il en eut ... Mais, pourquoi boite-t-il ?

Il frappe à la porte du Crécré sans hésitation. Celui-ci ouvre et, il faut bien l'avouer, face à Thazar, le Crécré a perdu de sa superbe. Thazar n'a-t-il pas forci depuis ... l'incident de la bidouille ? Le faible est devenu fort, l'enfant, un homme ! N'est-ce pas ?

– "Je viens m'excuser !" claironne Thazar.

En cinq sec, admirable de résolution, il empoigne le Crécré, l'extirpe de chez lui, se le retourne du même mouvement de face à pile, et lui administre dans le très-bas du dos un coup de pied magistral ! Oui ! Précisément là ! Le Crécré s'étale, flasque, bras en croix, sur la route. Enjambant le Crécré tombé à plat ventre. Thazar lui place sous le nez son brodequin ferré ! Sur l'empeigne du brodequin s'allonge, solidement ficelée, une bidouille casse-carreau, pointe en avant ?

– "Alors ? beugle Thazar, où tu l'as eue ma bidouille ? Où tu l'as eue ma bidouille ? Hein ? Où tu l'as eue ? "

Tête levée vers le village, enflant la voix, il ajoute :

– "Et qu'on n'en parle plus !"

Là-bas, à l'église, la Mélanie-je-vous-salue-Marie égrène son chapelet et l'abbé Maillet s'éclaircit la voix pour dire le Gloria. Alors les cloches carillonnent allègrement Alléluia ! Pâques !

Les birondelles gazouillent baut dans le ciel.

*

* *

L'Affaire des tertrelles s'arrêta là et l'impétueux coup de pied embrouilla toutes les mémoires du village, par enchantement, et personne n'osa plus se souvenir d'une certaine bidouille ...

"C'est drôle ! radotait la vieille Félicie, la "mal-poussée", c'est drôle ! Le Crécré marche tout d'travers depuis un bout d'temps et il se r'tourne à tout bout d'cbamp comme s'il avait le diable aux trousses ! Il se r'tourne et va tout d'travers. On dirait un chien qui sort des vêpres !"

Mais la vieille crécelle de Félicie le disait avec humour, avec piquant : tout sel, poivre et épices ... car elle radotait le patois lorrain des bords du barrage de la Poncette.

